ISÈRE | C'est la Semaine de lutte contre l'illettrisme. À Bourgoin-Jallieu, une journée d'échanges dédiée à cette thématique est prévue aujourd'hui

47 000 Isérois sont en situation d'illettrisme

1 Qu'est-ce que l'illettrisme ?

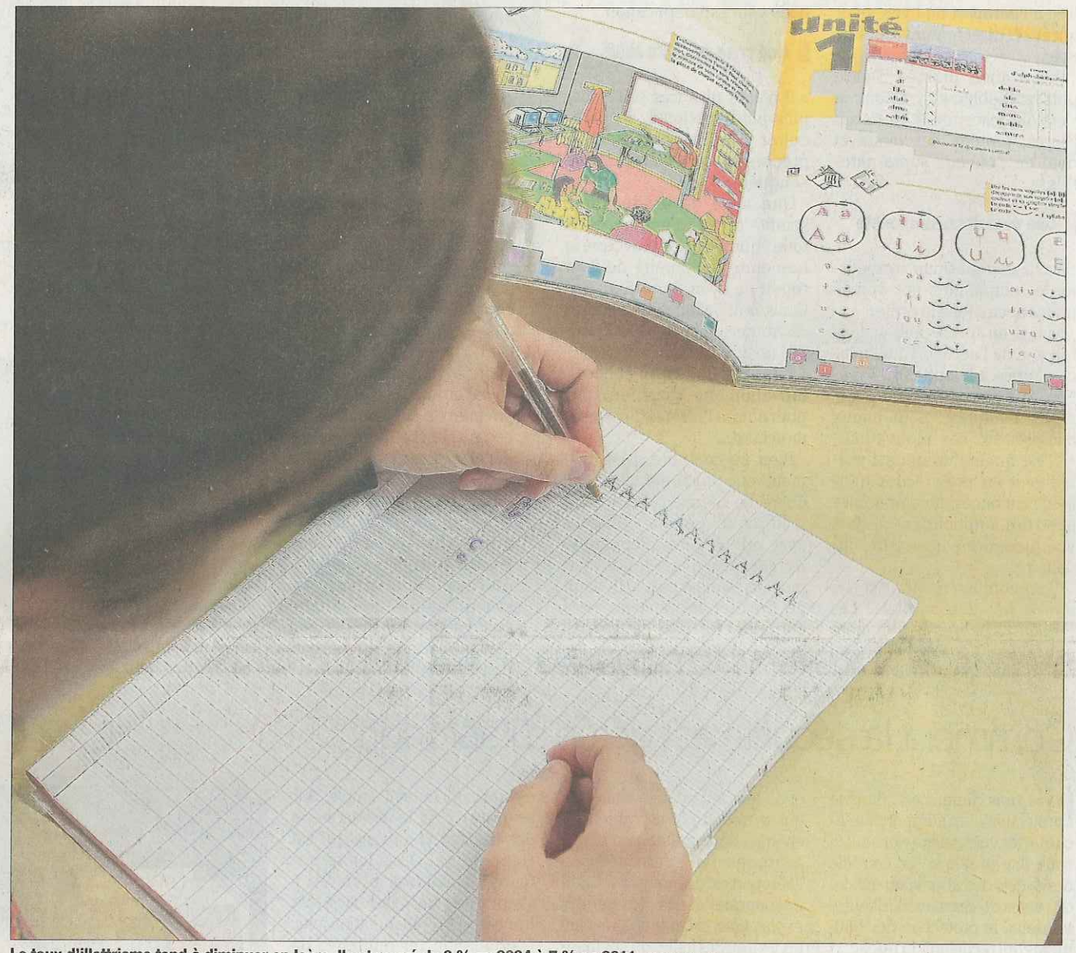
« On parle d'illettrisme pour des personnes de plus de 16 ans qui ont été scolarisées en France et qui, malgré ça, sont en difficulté avec la lecture, l'écriture et les savoirs mathématiques de base, explique Anne Mességué, chargée de mission sur l'illettrisme auprès de la préfecture de Région. Il n'y a pas qu'une forme d'illettrisme. Certains ont de très grandes difficultés, d'autres ont des connaissances, savent écrire leur nom, ou reconnaître des lettres. »

Les chiffres sur lesquels on peut s'appuyer remontent à 2011. Selon ces données, 7 % de la population iséroise serait en situation d'illettrisme. Soit 47 000 Isérois. Un taux conforme à la moyenne nationale. C'est mieux qu'en 2004, où on dénombrait encore 9 % de personnes concernées sur le département. Mais ça n'est pas gagné pour autant. Du coup, une question se pose, naturellement…

2 Comment se fait-il que des enfants quittent l'école sans savoir ni lire ni écrire ?

Isabelle Kraft est coordinatrice du centre de ressources sur l'illettrisme en Isère. « Certains jeunes quittent l'école avec des connaissances mais sans être autonomes face à la lecture. Quand ils sortent du système scolaire, ils s'éloignent très vite de la lecture et de l'écriture puisque c'est quelque chose de difficile pour eux et leurs savoirs de base s'effritent au fil des ans. Ils doivent réapprendre, réactiver des choses qu'ils ont oubliées. Et surtout reprendre confiance en eux, c'est le plus difficile. »

Car quand on est en situation d'illettrisme, on n'a pas tellement envie de le crier sur les toits… « Les personnes s'appuient sur leur entourage pour pallier leurs difficultés, ou développent des stratégies d'évitement, en faisant travailler leur mémoire par exemple, détaille Isabelle Kraft. Beaucoup de personnes en situation d'illettrisme travaillent. Et elles n'ont qu'une peur, que leur employeur découvre leurs difficultés. Elles retiennent les consignes par cœur et les chefs de service ne s'aperçoivent de rien. »



Le taux d'illettrisme tend à diminuer en Isère. Il est passé de 9 % en 2004 à 7 % en 2011. Photo Archive DL

3 7 % d'illettrisme : cela signe-t-il l'échec de l'école ?

« Incriminer l'école, c'est facile. Mais la réalité n'est pas si simple, rétorque Isabelle Kraft. Certes les méthodes pédagogiques du système scolaire ne conviennent pas à tous les enfants. Mais il y a plusieurs facteurs qui créent l'illettrisme. Bien souvent, les enfants ont eu des parcours scolaires chaotiques, avec des périodes d'absences, des problèmes de santé, des problèmes familiaux. L'environnement familial est décisif. Il y a aussi des personnes qui souffrent de troubles de l'apprentissage. On en demande beaucoup aux enseignants. Mais ceux-ci ne peuvent pas tout. »

4 Comment on se sort de l'illettrisme ?

« Le travail doit se faire selon deux axes, explique Anne Mességué. D'abord par de la prévention, le plus tôt possible, auprès des enfants les plus en difficultés. Il faut aussi travailler avec les parents, arriver à donner du sens à la lecture au sein des familles, faire en sorte que ça fasse partie du quotidien. Si on ne lit qu'à l'école, ça ne marche pas. Ensuite, pour les adultes en situation d'illettrisme, il y a le travail des associations, qui permet de réactiver ce qu'on a oublié, sans être dans un système scolaire, en partant des besoins des personnes concernées. »

5 Les moyens mis en œuvre pour vaincre l'illettrisme sont-ils suffisants ?

Selon une étude réalisée par France Stratégie, on estime qu'environ 160 millions d'euros par an d'argent public (État, Région, etc) sont dédiés aux politiques de lutte contre l'illettrisme alors qu'il faudrait environ 210 millions d'euros par an. « Il faudrait plus de moyens pour venir à bout de l'illettrisme, reconnaît Isabelle Kraft. Notre grande difficulté réside dans le fait qu'on n'est pas encore assez performant pour savoir comment aborder les personnes en situation d'illettrisme. Elles ne viennent pas à nous. Il faut que les professionnels de Pôle Emploi, des centres de formation pour adultes, les assistantes sociales soient en capacité de détecter l'illettrisme et d'orienter les personnes correctement, sans les stigmatiser. Beaucoup de gens confondent d'ailleurs les personnes en situation d'illettrisme et celles pour qui le français est juste une langue étrangère. Rien que là-dessus, la différence n'est pas claire pour tout le monde. »

Marie ROSTANG

LE CHIFFRE

57 % des personnes en situation d'illettrisme en région Auvergne-Rhône-Alpes ont néanmoins un emploi.

Des cours adaptés à Bourgoin-Jallieu

Marie Berthiot donne des cours de lecture et d'écriture à Bourgoin-Jallieu.

Marie Berthiot a créé l'association Ose Savoir à Bourgoin-Jallieu en 2015. La structure propose aux personnes en situation d'illettrisme de « réapprendre » les savoirs de base. « Cette année, cinq personnes suivent le parcours », détaille la bénévole.

Les séances d'apprentissage avec Ose Savoir n'ont pas grand-chose à voir avec l'école. « On s'éloigne au maximum de cet univers, justement parce que toutes ces personnes gardent un mauvais souvenir de leur passage à l'école. Je me souviens en avoir même vu qui commençaient à trembler à la simple évocation de l'école. On bannit donc le stylo rouge, le doigt levé et tout ça. On travaille sur des plages de 3 heures en s'adaptant à la demande de chacun. Il faut parfois faire preuve de créativité. On essaie de s'appuyer sur les passions, les hobbies des personnes pour leur donner goût à la lecture et à l'écriture. »

« On travaille autant sur la confiance que sur les apprentissages de base »

Marie Berthiot le constate, les personnes qu'elle suit se transforment au fil de leur apprentissage. « Au départ, ils sont recroquevillés sur eux-mêmes et au fil du temps, ils se redressent et parlent de plus en plus librement. Ils se rendent compte qu'ils sont capables d'apprendre et prennent confiance en eux. On travaille autant sur la confiance que sur les apprentissages de base. La plupart des personnes que nous rencontrons sont sûres qu'elles ne peuvent rien apprendre. Et c'est faux. Il y a de rares cas où les troubles de l'apprentissage relèvent du handicap et où il sera difficile de savoir lire et écrire. Mais ce qui est sûr, c'est que tout le monde progresse. »

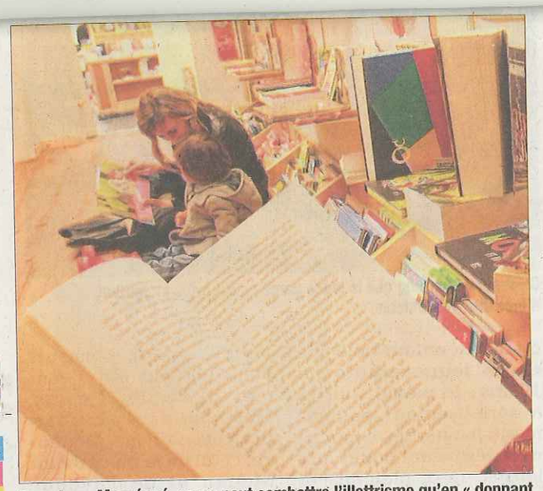
M.R.

AUJOURD'HUI

À Bourgoin-Jallieu, une journée dédiée à la lutte contre l'illettrisme

→ Dans le cadre de la Semaine nationale de lutte contre l'illettrisme, une journée d'échanges est prévue aujourd'hui à la halle Grenette de Bourgoin-Jallieu. De 9 h à 17 h, des bénévoles et des professionnels seront présents pour expliquer l'illettrisme et les solutions qui existent pour en sortir. Par ailleurs, des représentants de Pôle Emploi, du Greta (centre de formation pour adultes) ou encore de l'Efma (Établissement de formation aux métiers de l'artisanat) seront également présents. L'invitée d'honneur sera Marie-Hélène Lachaud, docteure en linguistique et didactique.

« Je m'en suis sortie et aujourd'hui mes filles sont fières de moi »



Pour Anne Mességué, on ne peut combattre l'illettrisme qu'en « donnant du sens à la lecture dans les familles, en faisant en sorte que ça fasse partie du quotidien. » Phoro Archive DL

Sabrina De Palma habite Saint-Martin-d'Hères. Elle a 58 ans. Elle a longtemps été en situation d'illettrisme. « Je suis allée à l'école jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans. Mes parents m'en ont retiré un peu avant l'âge légal. J'avais beaucoup de difficultés scolaires et mes parents n'avaient pas le temps de m'aider pour les devoirs. En sortant de l'école, je savais lire. Mais écrire, c'était très compliqué. Je ne savais pas. Après l'école, je suis devenue vendeuse en boulangerie. Ça a duré 12 ans. J'avais toujours mes problèmes d'écriture mais j'étais une bonne vendeuse. C'était difficile pour moi de me retrouver face à des personnes mieux instruites, je ne me sentais pas à l'aise. Quand j'étais forcée d'écrire une commande et que j'avais tellement de mal à noter un simple nom de famille, c'était dur aussi à assumer. Quand l'informatique est arrivé dans la boulangerie, j'ai été complètement dépassée. J'ai démissionné. »

Cacher ses difficultés au quotidien

Sabrina est alors devenue assistante maternelle pendant un an et demi. Cachant son illettrisme au quotidien. « Quand je faisais un chèque, j'écrivais comme un médecin pour ne pas montrer qu'en fait je ne savais pas écrire. Mes filles m'aidaient quand j'avais un courrier à faire. C'est d'ailleurs ce qu'il y avait de plus humiliant pour moi, montrer à mes enfants que je ne savais pas écrire. Même un petit mot à la maîtresse, c'était impossible. Après mon expérience comme nounou, j'ai décidé de retrouver du travail. Mais je savais que tant que je ne réglais pas mon problème avec l'écriture, je ne trouverais jamais rien. Alors je suis allée voir une conseillère Pôle Emploi et je lui ai avoué carrément mes difficultés. ».

Sabrina est alors orientée vers l'association grenobloise Lefop, qui permet aux personnes en situation d'illettrisme de réapprendre les savoirs de base. Sabrina a poussé la porte pour la première fois il y a 9 ans. « J'ai été accompagnée sans jugement, l'apprentissage était individuel. Et je me suis aperçue que je pouvais apprendre. Du coup, je me suis lancée dans une formation pour devenir aide médico-psychologique. J'ai eu mon diplôme et maintenant je travaille. Je suis capable de laisser un mot de suivi pour un patient. J'écris juste l'essentiel, je ne vais pas multiplier les phrases. Mais je sais faire passer un message par écrit. »

Aujourd'hui, Sabrina n'a plus honte. « J'ai eu un parcours qui est ce qu'il est. Je sais que je fais encore des fautes, mais je m'en sors. Il ne faut pas hésiter à se faire aider. Beaucoup de gens sont là pour nous accompagner. Et il ne faut pas être dans l'agressivité. C'est tellement humiliant de ne pas savoir écrire qu'on en devient parfois agressif avec les autres. Mais on peut s'en sortir. Je m'en suis sortie. Et aujourd'hui mes filles sont fières de moi. »

M.R.

LDL38NGE103

Télétoon + appartenant au groupe Canal + enregistrera un épisode à Vienne et dans le pays roussillonnais de mercredi à dimanche. Une partie de l'émission, où des enfants réalisent des défis, se déroulera en centre-ville de Vienne tandis que les épreuves sportives auront lieu à la base de loisirs des Roches-de-Condrieu et à l'espace eaux vives de Saint-Pierre-de-Bœuf. L'invitée sera Candice Boisson, championne de wakeboard et candidate de Koh-Lanta.

VOTRE RÉGION